



Editeurs responsables : Éric BROGNIET Directeur de la Maison de la Poésie et de la Langue française Wallonie-Bruxelles
 Florence GAUTIER, préfète des études de l'Athénée Royal François Bovesse de Namur



Graphisme et impression :
 Imprimerie MEDIASCREEN
 Chaussée de Louvain, 303
 5004 BOUGE - 081 21 49 76

« *La poésie, ça rime à quoi ?* »

Projet durable 2012-2013

Organisé par la Maison de la Poésie et de la Langue française Wallonie-Bruxelles et l'Athénée Royal François Bovesse de Namur
 Avec le soutien de la cellule Culture-Enseignement du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Force est de constater que de nos jours, les élèves associent généralement la poésie à quelque chose de rébarbatif. Or, à mon sens, l'écriture d'une poésie ne devrait pas être une servitude : elle est un instrument de maîtrise de la pensée. Entendez par là, un instrument de liberté.

Jour après jour, atelier après atelier, j'ai eu l'occasion d'observer mes étudiants sous une nouvelle facette. *A fortiori* par l'acquisition d'une compétence qui s'est faite méthodiquement car il en allait de leur capacité à raisonner. L'écriture de poésies ne permet pas seulement de structurer ce que l'on pense, elle charpente également un état d'esprit, elle est en quelque sorte la mise en exergue d'un sentiment, d'un instant, d'une expression de soi.

Durant ces derniers mois, les élèves ont découvert une poésie tantôt libératrice, tantôt fortuite. Ce projet était un formidable moyen pour eux d'organiser le monde, comme ils voudraient qu'il soit, au travers de quelques mots, quelques vers, quelques rimes.

Réconcilier les adolescents avec la poésie est une mission que la Maison de la Poésie mène de main de maître, tant par la diversité que par la qualité des activités proposées.

Riches de cette expérience, les élèves de 3^{ème} année A et moi-même souhaitons remercier la Maison de la Poésie et plus particulièrement, Mademoiselle Aline Louis, pour sa disponibilité et son écoute. Monsieur Daniel Simon, pour sa bonne humeur et son incroyable partage. Et enfin Monsieur Jean Loubry, pour son éloquence et son travail.

Mélissa RIDOLFI

Professeur de français à l'A.R. François Bovesse de Namur



Graves, beaux et mélancoliques

Un atelier d'écriture de poésie avec des jeunes n'est pas une mince affaire. Tout est en jeu. Enjeu d'écoute, de morale, de pudeur, d'estime de soi, de dévoilement, de comparaison,... Tout est en jeu autour d'un centre si obsolète pour certains, le poème. La suite prouve que ce centre demeure mais qu'il n'est plus nommé de la même façon qu'il y a dix ans, un siècle. La poésie est un genre littéraire qui va comme un espion, en double-jeu. Il annonce l'hymne et il prononce l'intime, il déclare les grands sentiments et il étouffe dans des salmigondis de vers de cuisine... Dès lors, il faut y aller sur pattes de velours : ne jamais oublier que c'est à partir des idées toutes faites que nous pouvons avancer¹. Les jeunes gens s'y sont livrés à cet exercice, et tout entiers à certains moments. À d'autres, il fallait faire le coup de gueule, ramener dans ce temps si court d'un atelier la conscience d'être ici et ailleurs. Ça ne marche que si tout le monde joue dans la même équipe. Ce fut le cas : la Maison de la Poésie (Aline Louis), l'Athénée... (le professeur Mélissa Ridolfi) et les élèves de troisième A m'ont permis de transmettre, encore et toujours, transmettre. Eveiller et transmettre, animer, donc.

Cet atelier a navigué d'un poème à une consigne, d'un genre à l'autre, il a été lu, entendu, applaudi. Il a même donné lieu à des confrontations magnifiques : nous parlions de beauté, de sublime et soudain quelqu'un se mettait à lire et nous nous regardions étonnés. Oui, étonnés, par cette gravité qui saisissait ces jeunes gens alors qu'ils s'ébrouent en permanence et que le silence leur semble un état étranger. Soudain, ils étaient graves, beaux et mélancoliques. Mais on ne voyait que de la joie. De la joie, d'y être arrivés. Voici certains de leurs textes. Belles lectures.

Daniel SIMON

Écrivain, animateur d'ateliers d'écriture
<http://traverse.unblog.fr>

¹ « Il vaut mieux partir d'un cliché que d'y arriver » Jean-Luc Godard.



Sur les textes de:

Bastien BELLE - Emma CARLETTI - Kurdy CHERON - Lola CLAUSE
Sarah GENDEBIEN - Florine GERMIAT - Mathilde JADOT - Louise LADRILLE
Paul LEROY - Margaux LUYCKX - Thomas MASSON - Guillaume MINNE
Timothy PIERRARD - Amélie PIRET - Guillaume SERVAIS - Guillaume SONDAG
Islam SULJA

Oui, oui, oui, je me suis bien amusé,
J'aimerais continuer,
Pourquoi ne pas recommencer,
Je vais réessayer,
Je verrai bien,

Non, non, non, c'est déjà fini,
Si je recommence c'est pour faire des poèmes,
Ici c'est super cool,
Pour aimer ça il faut essayer,
Celui qui n'essaye pas n'aimera pas,

Oui, oui, oui, je reviendrai,
Peut-être...
Chouette, chouette, chouette, oui, c'est super chouette.

Quand j'écris un poème, je quitte ce monde pour oublier, réfléchir,
Je suis seul dans ce noir très sombre et j'attends que les idées viennent,
Je n'entends rien, je ne vois rien.

Quand je vais à la mer, c'est que je suis en vacances,
J'ai hâte d'y être pour la douce chaleur du soleil contre ma peau,
Le plaisir du vent pour faire du cerf-volant.

Non, non, non je n'y arrive pas,
Oui, oui, oui je peux y arriver,
Quoi, quoi, quoi, je ne sais pas quoi mettre
Vous, vous, vous allez m'aider
Moi, moi, moi je vais peut-être y arriver
Et... j'y suis arrivé.

Bastien BELLE

Une plage, la mer est très noire,
Il y a une tempête,
Des éclairs dans le ciel,
Le bruit des vagues sur des rochers.

*

La chaleur des braises m'engourdit,
Je suis sur le point de m'assoupir,
Dans un univers de rêves, de bonheur,
D'où il me sera impossible de sortir.

Un enfant se penche sur moi,

Il regarde ma couleur cyan,

Et voit mes vaguelettes confondre son reflet...

Le vent emporte une feuille,

Le temps qu'elle se pose,

La vie s'arrête...

Quand j'écris,
La salle est petite, les élèves parlent fort,
Tous ces sons parviennent à mes oreilles,
Comme des murmures,
Mes pensées sont ailleurs.
Je pense à mon petit frère...
Je ne sais pourquoi aujourd'hui
Ni pourquoi maintenant.

Je passe du chaud au froid,

Le soleil me tape sur le visage,

Le sable chaud me brûle les pieds.

Puis il y a l'eau.

J'ai l'impression qu'elle n'attend qu'une chose : que je plonge dedans.

Je lui fais plaisir, je saute.

Non, non, non ne m'approche pas,
Éloigne-toi de moi,

Oui, oui, oui je l'aime !

Mais...

Comment le lui avouer ?

Quoi, quoi, quoi pourquoi moi ?

Qu'ai-je fait ?

Pour mériter un sort pareil.

Vous, vous, vous m'ensorcelez,

Vous, vous, vous m'emprisonnez,

Vous, vous, vous...

Il faut que j'arrête de parler de vous...

Moi, moi, moi et pas toi !

Tu m'aimes ?

Moi, à savoir.

Pourquoi ?

Jamais, on ne le saura !

Et... me voilà !

En six pieds, augmentés, augmentés, jusqu'à la marche
et au galop final...

Je n'avais rien à dire, à lui, qu'à lui seul, seul, seulement.

Vraiment, pourtant je voulais lui dire...

Emma CARLETTI

Vous voulez me faire souffrir, je sais que ça vous plait,

De faire couler le sang et d'étirer la plaie,

Me tuer, pour vous, n'est que la fin du jeu,

Mais avant de mourir, juste un dernier aveu...

C'est la fin, vous êtes heureux et souriez,
Mais encore et toujours, vous craignez,
Qu'encore une fois le démon ne se réveille,
Qu'il arrache mes chaines et fasse couler le vermeil...
Mais le démon s'est calmé, et me laisse mourir,
Mais souffrir pour moi n'est pas le pire.
Avant que la lumière ne s'éteigne, je veux enlever
Cette haine en moi, et mourir en paix...

Vous ne me laissez pas le choix, je veux hurler,
Crier, arracher ces pointes de moi, pitié...
Mais vous ne m'écoutez pas, vous laissez faire,
Mon corps se cambre et meurt dans la vierge de fer...

*

Entends-tu ce cri strident, tailladant, qui taille tes veines,
Des larmes ont été versées à mon insu,
On me fera comprendre qu'il existait une issue.

Kurdy CHERON

De la neige, des arbres, une forêt, une route, et personne dans ce paysage.

*

Suppose...

Que la neige ne parte pas,

Que les feuilles ne poussent plus,

Et que je claque des doigts pour tout faire partir,

Le soleil reviendrait sous son plus bel aspect.

J'attendais devant l'école ; des gens parlaient, criaient, puis s'arrêtaient,
d'autres venaient et repartaient, enfin, le calme arriva.

*

Sous le sapin du jardin, je vois les oiseaux manger le pain.

*

Quand j'écris un poème, je m'isole de tout,
Du monde,
Je ne pense à rien,
Sauf à toi.

J'ai pris le chemin des poèmes,
Les souvenirs passant en tête,
J'écrivais encore et encore,

Cette noix devant moi,
Me fit tout oublier,
Je ne vois plus que cet objet,
De la forme d'un macaron,

J'essaye, j'essaye mais,
Je vois cet avenir trouble sans fin.

Lola CLAUSE

Elle raconte une histoire, mais quelle histoire ?

Une histoire tragique,

Le ciel était bleu de bonheur,

Mais une trace blanche a tout chamboulé.

Elle a chamboulé la vie,

La vie des gens, la vie du bâtiment et celle de la ville.

Non, non, non

Je ne veux pas te voir,

Ni te regarder,

Juste t'entendre...

Les rêves se créent la nuit et se réalisent le jour.

Les étoiles apparaissent la nuit pour scintiller

Et disparaissent le jour pour s'évader.

Mais la lumière ne sera jamais aussi féerique que le noir.

Comme quoi les plus belles aventures sont vécues la nuit.

Regarder les étoiles la nuit

Comme des petits grains de riz perdus dans l'univers.

Regarder les étoiles la nuit

Pour m'évader dans un monde sans malheur.

Regarder les étoiles la nuit

Et admirer la beauté de l'univers.

Sous la lune, le soleil brille. Les nuages pleurent et le brouillard s'installe.

Les cheminées cheminent.

Il fait calme il n'y a ni chat, ni chien.

La pluie qui tapait contre le sol était comme le papier bulle qu'on perçait.

Sarah GENDEBIEN

Ce tram en pleine rue fait revivre la ville qui a l'air si calme. Ces écritures sur le tram qui ne signifient rien. Au fond de la rue, le rayon de soleil qui illumine ce chemin si étroit.

*

Suppose que la rue est calme, que le rayon de soleil illumine la joie de vivre des passants.

Quand j'écris un poème, j'entends le son des élèves qui parlent, rigolent,

je sens le tremblement de la jambe, je touche la douceur du sol,

je vois des gens écrire. Je goute à la douceur de la salle.

Florine GERMIAT

Un infime espoir revenant de loin, qui me rappelle des images et des mots.

Un infime espoir me projetant dans un futur poème, me fait avancer et croire en une vie meilleure.

Un infime espoir qui me fait tout simplement espérer.

Regarder au loin et marcher pour arriver à ton but, pour avancer et réaliser ton rêve.

*

Partir et recommencer pour oublier les rêves échoués.

*

Le regarder dans les yeux et se souvenir du plus bel amour.

Suppose...

Que le temps s'arrête avant qu'il n'accélère,

Que nous soyons seuls jusqu'à la nuit des temps,

Avant que la mort nous sépare, aimons-nous à chaque instant.

Quand j'écris un poème,

Je réfléchis, j'écoute, rien ne vient, un instant passe,

Une pensée me submerge, un flash apparaît,

Ma main prend la plume et écrit, je n'ai plus de contrôle,

Un poème naît et joue son rôle.

Mon regard se perd dans l'eau qui tombe goutte à goutte du bord de ma fenêtre, il pleut,
Mon esprit s'égare dans un voyage rempli de pensées, encore un peu,
Je pense à l'univers, si petit. Comme la goutte d'eau sur le sol où elle a atterri.

Mathilde JADOT

Cet homme plein de vie,
Sur cette place si grise,
Cette lumière,
Se dégageant de sa tête,
M'intrigue...

*

Cette place,
Si connue,
Ne m'intéresse plus,
Pourtant si connue,
Elle ne m'intéresse plus.

*

À l'avant plan,
Ce réverbère,
Est bien plus grand,
Que cet univers.

Pourquoi cacher, dissimuler, remplacer, rénover, reconstruire ou détruire,

Le passé, si éclairé.

Quand je vais à la mer,

J'attrape des ailes,

Je vole dans l'eau,

Quand je vais à la mer,

J'attrape des nageoires,

Je nage dans l'air.

Pourquoi écrire des centaines de choses sur l'univers,
Alors que nous sommes dans une si petite pièce,
Comment pouvons-nous avoir de l'imagination,
Alors que nous sommes isolés du monde?

Cette déchéance, cette rébellion,
Influencent les participants du jeu de la vie,
Changent leurs avis,
Et les pensées se mélangent et tournent en rond.

Louise LADRILLE

Quand j'écris un poème, je cherche l'inspiration,

Au fond de mon esprit, je crie ma révolte,

Et je tais ma raison, pour que mon cœur puisse finir librement sur ma feuille.

Suppose...

Que les feuilles ne tombent plus,

Que les hommes ne tombent plus,

Que mon amour pour toi, jamais ne tombera,

Mais hélas, ce ne sont que suppositions.

Le comptable déprimé,
Voulant en finir vite,
Prit du béton armé,
S'y coula les pieds,
Et attendit qu'il sèche,
Malheureusement pour lui,
Le canal,
Est à trois kilomètres.

Non, non, non, je ne veux pas rentrer,
Pas dans ce cendrier,
Pas rejoindre les orduriers,

Oui, oui, oui ; je veux bien un coca,
Un glaçon et...
Une rondelle de citron,

Quoi, quoi, quoi, c'est quoi ton problème,
Tout ça parce que j'ai des ailes,

Vous, vous, vous, vous n'êtes rien,
Vous ne faites rien de bien,
Vous errerez sans but, sans fin,

Moi, moi, moi, rien que moi,
Seul chez moi,
Rien qu'avec moi,

Et puis... tagada tagada tsointsoin

Paul LEROY

Ton souvenir évoque de la joie et en même temps de la tristesse,
Ton souvenir me prouve combien la vie est importante,
Ton souvenir est simplement beau.

*

Ton visage apparaît dans les flammes,
Le temps s'arrête avec ton visage.

*

Aux yeux de certains, tu es tout,
Mais pour d'autres, tu n'es rien,
Au final, tu n'es qu'un point sur la droite.

L'eau brillante, les feuilles vertes, le soleil perçant rendent l'endroit bucolique.

L'espace d'un instant, le temps s'arrête, tout devient magnifique juste pour une fois.

Suppose que tu deviennes aussi petit qu'une fourmi
mais que le monde prenne plus d'importance pour toi.

Quand j'écris, le temps paraît en pause. Les choses s'illuminent, prennent un peu plus de sens...,

les sons disparaissent, la chaise inconfortable et les mots qui s'entremêlent sous mon stylo.

Des centaines d'émotions me submergent mais il n'y en a qu'une qui m'inspire : l'amour.

Marcher sans but précis et nous laisser guider par notre cœur. C'est comme écrire un poème.

Pour que le monde paraisse plus beau, il faut continuer de le découvrir avec l'insouciance d'un enfant.

Margaux LUYCKX

Maintenant c'est le moment,
L'heure passe et l'aiguille tourne,
J'ai comme une envie,
Celle de remonter le temps...

Non, non, non,
Je ne peux pas m'empêcher d'y penser,
Oui, oui, oui,
Elle commence à m'obséder,
Quoi, quoi, quoi,
Je ne sais plus quoi...
Mais quoi faire?
Elle ne me regarde même pas,
Vous, vous, vous,
Pourriez-vous m'aider?
Moi, moi, moi,
Je suis bien dans l'embarras,
Et je ne sais plus quoi faire, je crois qu'il faut commencer à l'oublier.

Quatre mois écoulés,

Le séjour maintenant terminé,

Tout est derrière nous, si loin.

Et puis demain, tout le monde se dirigera vers un autre chemin.

Devant moi, cette noix
Me donne l'impression d'une illusion.
Elle me fait penser à d'anciens souvenirs d'été.

Thomas MASSON

Suppose...

Que nous ne sommes que deux grains de café dans cette tasse immense.

Suppose que la cuillère vienne perturber notre vie tranquille
pour faire quelque chose qui nous dépasse, mélanger ce breuvage.

Non, non, non,
Je ne suis pas con
Oui, oui, oui,
J'irais si j'en avais envie,
Quoi, quoi, quoi
Qu'est-ce qu'il y a ?
Vous, vous, vous me trouvez fou
Moi, moi, moi, je suis sympa
Et... je suis comme ça.

Je me prénomme Guillaume,
J'aime bien faire du cheval,
Courtois sont les moutons,
Modernes sont les chinois,
La trompette fait du bruit,
Les trois petits cochons.

Tous les mardis de onze heures dix à douze heures cinquante, je m'envolais de joie vers la Maison de la Poésie.

Les mots volaient autour de moi comme des hirondelles en pleine migration.

Quelques-uns de ces mots furent attirés par mon crayon pour ensuite ne faire qu'un avec le papier.

Daniel Simon était mon chauffeur sur l'autoroute de la poésie.

Le cadeau qu'il nous a donné était peut-être la graine d'un prochain talent.

La morale de cette histoire est la suivante : la poésie n'est que l'objet matériel de l'imagination.

Guillaume MINNE

Il y a deux minutes encore, je nageais en plein bonheur.

Puis, peu à peu, mon univers s'est évaporé,

Jusqu'à ce qu'il me pousse vers un autre monde.

Le premier choc de cette vie nouvelle m'a fait craquer,

En trois mots, je suis né.

Suppose...

Que la mer inonde la terre,

Et que je te demande de construire un radeau,

Pour ainsi voguer dans son immensité.

*

Le sable chaud me brûlant les pieds,

L'eau de mer frappant les rochers,

Les mouettes criant au-dessus de ma tête,

La liberté me guette.

Timothy PIERRARD

La ville se met à vivre quand la lune se montre sous sa plus belle lumière.

Les nuages défilent devant mes yeux et ne cessent de s'obscurcir.

Lorsque j'écris, il fait calme. Je regarde ma feuille et derrière moi les lumières s'allument, les bruits cessent. Je n'entends plus que le bruit des stylos qui se déplacent sur les feuilles blanches. Le temps passe au ralenti, les mots glissent sous la plume de mon stylo. La porte qui grince lorsqu'elle s'ouvre et un rayon de lumière vient s'insérer dans cette pièce à la luminosité sombre.

La mer du nord, vaste étendue d'eau bordée par une immense plage de sable et de coquillages
qui nous blessent la plante des pieds lorsque nous marchons dessus. Le sable se soulevant
au moment où notre pied quitte le sol. Les jambes dans l'eau, qui lorsqu'on en sort, sont pleines de sable.

Celui qui colle à la peau et qui brille à la lumière du soleil.

Le soleil qui fait mal aux yeux mais qui est tellement beau au moment
où il se reflète sur la mer et ses alentours...

Sous le soleil, j'imagine un ciel rosé, les oiseaux qui passent tout en chantant, les enfants crient, courent dans tous les sens. Ils construisent ou détruisent des châteaux de sable, rient, pleurent, cherchent leurs parents, mangent des glaces, ensuite celle-ci fond trop vite, ils n'ont pas le temps de la manger, elle est déjà sur leur t-shirt. Une énorme tache apparaît, les parents se fâchent et tentent de l'effacer, mais sans résultat. L'enfant pique une crise et redemande une autre glace qui est immédiatement refusée. L'enfant donne la main à ses parents, ils marchent le long de la mer sur la digue jusqu'à rentrer à leur appartement où on laisse libre court à notre imagination pour ce qui pourrait se passer ensuite. La promesse des parents à l'enfant, pour que celui-ci s'endorme facilement et rapidement avec à l'esprit cette fameuse promesse qui est celle de l'enfant pouvant avoir droit à une autre glace le lendemain.

Amélie PIRET

Sur l'autoroute de la vie, les voitures font tout pour ne pas en sortir
et y rester le plus longtemps possible.

Quand j'écris, j'entends le frottement de mon bic contre la feuille,

j'entends les gens parler autour de moi

et je fais le vide dans mon esprit afin de réfléchir.

J'entre dans l'eau,

Les poissons me caressent les pieds,

Les surfeurs jouent avec les vagues,

Les enfants jouent avec leurs mères.

Guillaume SERVAIS

Un mouton mauve qui courait dans l'herbe,
On l'attrape par la queue,
On le montre à ces messieurs,
On lui coupe la queue,
Il s'envole dans l'air pareil à un ballon d'hélium.

Non, non, non, je ne veux pas,

Oui, oui, oui, je m'ennuie,

Quoi, quoi, quoi, je ne vois pas, qu'est-ce que cela,

Vous, vous, vous ennuyez, vous, vous, vous êtes fatigués,

Vous, vous, vous qui vous endormez

Moi, moi, moi, je ne trouve pas,

Et voilà.

Nous sommes comme des feuilles, tous de différentes tailles, formes,
couleurs mais partant tous de la même racine.

Guillaume SONDAG

Un homme immobile se tenant accroupi,
Montrant de son index une direction,
Fixant au loin quelque chose,
Avec ses grands yeux sombres

*

Suppose
Que cet homme demande de l'aide,
Qu'il ne retrouve pas sa femme,
Et que je te demande de le laisser bouger
Pour qu'il retrouve sa belle.

Quand j'écris un poème, je pense à des mots.

Mon cerveau donne un ordre à ma main et ma main exécute.

Les nuages pleurent, des milliers de gouttes d'eau retombent sur le sol

Le feu enflammé s'est éteint.

J'étais sur le sable chaud,
Mes pieds avaient mal
Le soleil tapait sur mon dos
J'ai mis de la crème solaire
Je regardais à l'horizon une personne se noyer
Un sauveteur venu la chercher pour la ramener sur le sable chaud

Islam SULJA